

L'Inspiration ouvre au poète les portes du temple sacré, où la Muse révèle à l'heureux initié tous les secrets délicats et charmants de son art.

Malheureusement le temple reste souvent fermé, la Muse sourde, et partant le nombre des fidèles fort restreint. Louons-les donc avec enthousiasme quand nous les rencontrons.

Et c'est pourquoi je salue aujourd'hui en M. Charles Fuster un membre de la phalange d'élite, ainsi que le prouve le volume de vers qu'il vient de publier et qu'il intitule *le Cœur* (1). Oh ! les douces pages, pleines d'espérance, de résignation, de sublime, de tendresse et d'amour.

En les écrivant, l'auteur n'a pas eu d'autre ambition que de montrer qu'il est homme et qu'il n'est qu'un homme, selon la belle expression de M. Eugène Melchior de Vogüé, c'est-à-dire un être vibrant de joie et de tristesse, riant et pleurant, indigné ou bien enthousiasmé, connaissant les grands courages et les pires désespoirs, comme nous, ses frères, compagnons de chaîne au labeur de la vie.

I

A vrai dire, *le Cœur* n'est pas un livre de début. Plusieurs volumes de vers l'ont précédé. Avant lui, *l'Ame pensive*, *les Tendresses* et *l'Ame des choses*, placèrent leur auteur au nombre des bons poètes actuels et — *quod raro !* des spiritualistes convaincus.

(1) *Le Cœur*. (Poésies de 1886 à 1892). Paris, Fischbacher.